

La spiritualité au cœur du CHUV

par «choisir»

Depuis septembre 2016, Luc Ruedin sj œuvre au sein de l'équipe de l'Aumônerie œcuménique du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Un service qui a pour mission « d'offrir un soutien spirituel au sens large du terme ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Jusque dans les années 70, les aumôniers des hôpitaux étaient appelés au chevet des malades pour professer la Bonne Parole. Puis, sous l'influence des sciences humaines, l'attention s'est focalisée sur le patient. L'écoute évangélique centrée sur la personne a pris le pas sur l'annonce explicite de la Parole. Depuis quelques années, un outil d'investigation pour mesurer la détresse spirituelle du patient s'est développé au CHUV. Certes, on appelle toujours les prêtres ou les pasteurs pour les rites de passage, comme celui du sacrement des malades. Toutefois, cela représente la portion congrue de leur travail. Aujourd'hui, les aumôniers sont aussi des accompagnants spirituels qui sont partie prenante du processus thérapeutique.

Accompagner, librement

Selon l'OMS, l'homme est un être unique qui a des besoins biologiques, psychiques, sociaux et spirituels. Ces

quatre dimensions doivent donc être prises en compte dans toute démarche thérapeutique. Et c'est très exactement dans ce sens que le service d'aumônerie du CHUV s'engage, en se focalisant sur la dimension spirituelle de la personne et son impact sur le processus de soin.

Jésuite, Luc Ruedin donne les *Exercices spirituels* et accompagne des personnes en dehors du CHUV depuis de nombreuses années. « Cette pratique est différente de celle engagée auprès des personnes hospitalisées. Dans la perspective ignacienne, j'accompagne les personnes dans leur désir de Dieu. L'accompagnement spirituel en milieu hospitalier s'entend davantage comme une écoute centrée sur le patient en prise à des questions existentielles que l'hospitalisation provoque, et ceci qu'elles se reconnaissent appartenir ou non à une religion. »

Alors, la spiritualité comme ressource essentielle dans le processus de prise en soin globale des patients ? Un pari d'avenir, dans lequel le CHUV est pionnier. Et une belle aventure à suivre.

Plus d'information sur :
www.chuv.ch/aumonerie

Un supplément de la revue *choisir*
avril-mai-juin 2017
n° 683

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
18 rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge - Suisse
☎ +41 22 827 46 75
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-welweit.ch

Aux jésuites dans les régions en guerre

par Christian Rutishauser sj, provincial de Suisse

L'élection d'un nouveau supérieur général, le Père Arthur Sosa sj, a été le principal objet de la 36^e Congrégation générale (CG) de la Compagnie de Jésus, tenue en octobre passé. Mais au cours de cette Congrégation, de manière tout à fait inattendue, a surgi l'idée d'adresser une lettre aux jésuites qui travaillent dans les régions en guerre et les zones de conflits. Un fait unique dans l'histoire de presque 500 ans de l'Ordre !

Des jésuites vivent et travaillent dans des zones de guerre, en Syrie, en Irak, en Afghanistan, en Ukraine, dans le Soudan du Sud et dans d'autres régions d'Afrique... Il n'y a pas que le Service jésuite des réfugiés (JRS) qui y soit largement actif. Diverses autres institutions de la Compagnie de Jésus fournissent dans ces régions des aides d'urgence et d'importantes informations, et assument des initiatives de médiation et de réconciliation. Parmi les jésuites présents à Rome pour la Congrégation générale (CG), se trouvaient des provinciaux de ces régions en guerre et des confrères qui ont souffert des conflits dans leur propre chair ou dans leurs familles. C'est ainsi qu'il a été décidé, au cours d'une session, de demander à un comité de préparer un projet de lettre.

Un choc émotionnel

L'esquisse proposée a été un vrai choc émotionnel et a rapidement été adoptée par tous les participants. Après une courte discussion et quelques rares corrections, la lettre a été acceptée par le plenum. Son titre ? *Témoins d'amitié et de réconciliation. Un message et une prière à l'intention des jésuites vivant en zones de guerre et de conflits.*

La lettre débute par quelques versets du premier chapitre de la deuxième épître aux Corinthiens de Paul, où l'apôtre transmet le réconfort qu'il a lui-même reçu du Christ. Suivent quelques phrases de salutations pleines d'amitié et de solidarité envers les confrères qui, loin de la lumière des médias, travaillent dans des régions en guerre et se trouvent quotidiennement exposés à la violence. Des paroles de réconfort sont également adressées aux collaborateurs et à leurs familles qui portent le poids de l'incertitude.

Le découragement et la résignation face à des situations apparemment désespérées sont aussi évoqués, car des jésuites peuvent se sentir seuls et abandonnés dans des situations sans solution. La lettre de la CG met donc aussi l'accent sur l'union fraternelle : les confrères qui se trouvent au front sont soutenus par l'ensemble de la Compagnie et sont assurés qu'ils ne sont pas oubliés. Leur travail est



Frans van der Lugt sj,
à Homs, en dialogue actif

reconnu comme faisant partie intégrante de la vocation de tout jésuite : se tenir au service de la réconciliation apportée par le Christ, vivre et persévérer dans la foi en Dieu, qui seul peut apporter la paix là où elle semble impossible aux yeux des hommes. « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ » (Rm 8,35-37).

Dans la vie d'un jésuite, œuvrer dans des régions en guerre ou dans des zones de conflit n'est pas une situation exceptionnelle. Bien au contraire, de tels engagements rendent manifeste la mission de la Compagnie. L'Ordre s'engage à annoncer l'Évangile précisément là où il est le plus nécessaire. Le travail au service de la paix et l'engagement pour la justice sociale doit être encouragé par tous les moyens possibles, dans toutes les Provinces. Le pape Paul VI l'avait rappelé aux jésuites : « Si vous voulez la paix, travaillez pour la justice. »

Quelques exemples de jésuites ayant perdu la vie lors de ces trente dernières années sont mentionnés, depuis les six jésuites assassinés avec leurs collaboratrices au Salvator en 1989, jusqu'à Frans van der Lugt sj, tué à Homs en Syrie en 2014. Le souvenir de Paolo Dall'Oglio sj, disparu en Syrie depuis l'été 2013, est évoqué, et une action de grâces rendue pour la libération de Prem Kumar sj, enlevé par les Talibans en Afghanistan en 2015.

L'importance de la prière

Finalement, quelques passages de cette lettre de quatre pages soulignent une autre importante responsabilité de l'Ordre : partout dans le monde, les jésuites doivent prier, avec conviction et de tout cœur, pour une conversion des cœurs et des esprits. Cette lettre reflète l'engagement vécu en faveur de la dignité humaine. Elle constitue un authentique témoignage de l'engagement passionné en faveur d'un monde meilleur. Mais elle est aussi profondément spirituelle. Les jésuites qui acceptent d'être envoyés dans des régions en guerre ou des zones de conflits puisent leur force

dans leur foi. Seule une vie à la suite du Christ peut les motiver à accepter cette mission sans sombrer dans le désespoir ou le cynisme.

La lettre se termine par une prière qui demande à Dieu de protéger les confrères qui se trouvent confrontés à la violence, pour les responsables politiques afin qu'ils aient le courage de la paix, et enfin pour la guérison des corps et des âmes de toutes les victimes de la guerre et de la violence.

Ce document original et émouvant se termine par ces simples mots : « Nous te demandons cela par notre Seigneur Jésus Christ. Amen. Marie, reine de la paix et mère de la Compagnie de Jésus, priez pour nous. »

Au Soudan du Sud

■ Depuis 1997, le Service jésuite des réfugiés vient en aide aux personnes déplacées par la guerre civile qui a ravagé le Soudan, offrant dans les camps des projets éducatifs. Suite à la partition du pays en 2011, nombre de bénéficiaires sont rentrés dans leur nouveau pays, le Soudan du Sud, apportant avec eux leur savoir-faire. Le JRS focalise son attention sur l'assistance aux réfugiés au Soudan du Sud, dans les comtés de Yambio (frontière avec la RDC et l'Ouganda) et Maban (État du Nil supérieur). La situation s'est encore détériorée avec un nouveau conflit civil. L'équipe du JRS de Maban a dû évacuer les lieux deux fois.

« Les services de base et les opportunités d'autonomisation doivent être fournis aux communautés réfugiées et aux communautés locales si on veut qu'elles surmontent ensemble les difficultés engendrées par la guerre. Nos programmes éducatifs – qui incluent la paix et la réconciliation – proposent des solutions pour le long terme », a déclaré Deogratias Rwezaura sj, directeur du JRS Afrique de l'Est.

Les lettres de Pierre Favre enfin traduites

par «choisir»

Cofondateur de la Compagnie de Jésus, premier prêtre jésuite, frère aîné auquel Ignace de Loyola n'hésita pas à confier ses compagnons durant son absence, maître incontesté des *Exercices spirituels*, confesseur des rois et des princes, conseiller des nonces et des légats pontificaux, respecté des luthériens, présent et actif sur tous les fronts où se décidait l'avenir religieux et politique de l'Europe, l'ex petit berger savoyard devenu Docteur parisien semble avoir été oublié par l'Histoire.

Humble et discret, Pierre Favre sj est resté dans l'ombre de ses deux compagnons de chambrée, Ignace, le fondateur charismatique, et François Xavier, le missionnaire au long cours. Sa vie exemplaire, son enseignement, la fécondité de son apostolat le désignaient pourtant comme un modèle de vie chrétienne et religieuse. C'était du moins l'avis très autorisé de saint François de Sales, qui lui consacra des pages pleines d'admiration dans son *Introduction à la vie dévote*. Il a fallu attendre l'élection d'un pape jésuite pour que Pierre Favre accède finalement à la gloire des autels, le 17 décembre 2013.

Une mine d'informations

Si la publication de son journal spirituel au début des années 60 révèle les grandes étapes de sa vie intérieure, la lecture de sa correspondance permet de suivre les péripéties de sa vie itinérante au service du Christ et de l'Église. Rédigées en espagnol, en latin ou en italien (une seule en français), ses lettres nous informent sur ses engagements apostoliques, sur les nombreuses et importantes personnalités qui le consultent, sur ses voyages aventureux à travers l'Europe, sur sa santé fragile; elles laissent aussi deviner ce que ses confrères appréciaient en lui ou ce qui les agaçaient.

Certaines missives adressées aux plus hautes autorités politiques ou religieuses de l'époque (rois, princes, légats pontificaux) parlent de ses préoccupations face à la Réforme protestante, des mesures à prendre pour la contenir, mais aussi de son attitude pleine de respect et même d'amitié envers les hérétiques. À quelques amis plus intimes il ouvre son cœur, leur confie son amour du Christ, ses angoisses, ses hésitations, ses fragilités, son désir de progresser dans la vie spirituelle. Aux confrères en crise, il multiplie les missives pour les encourager et les soutenir. Quant aux jeunes confrères encore aux études, il leur dit son amour de la Compagnie et les exhorte à se préparer pour leurs futurs ministères.



Traduites intégralement pour la première fois en français par Pierre Emonet sj, directeur de *choisir*, introduites et annotées par lui, les 99 lettres de cette correspondance dressent, par petites touches impressionnistes, le portrait d'un jésuite profondément pieux, un peu anxieux, particulièrement doué pour le discernement spirituel, capable de dialoguer avec tous, aimable et modeste au point de séduire même les plus éloignés de l'Église catholique. Un modèle de présence apostolique, pour une époque de bouleversements et de remises en question.



jésuitesinternational



Encourager l'identité indigène

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

Écoles pour les enfants réfugiés:
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique: **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique:
Indonésie

Programmes d'enseignements:
Paraguay (Misión Guarani);
République centrafricaine

Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental

Formation musicale et de danse indienne classique:
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)

Centre de formation pour handicapés:
Égypte



Chères lectrices, chers lecteurs,

Les bouleversements politiques à l'échelle internationale, les guerres et les crises nous préoccupent et nous poussent à nous engager dans le monde entier. Nombreux sont les jésuites qui travaillent dans des conditions dangereuses, comme par exemple en Syrie. Le Père Magdi Seif sj de Homs nous a rendu visite à Zurich il y a quelques semaines. Il a donné une image complexe de son pays, faite à la fois de chaos et de joie (voir page 10).

En Suisse, nous allons braquer les projecteurs, tout au long de l'année 2017, sur l'Amérique du Sud : autrement dit, là où les jésuites commencèrent, il y a 400 ans, à bâtir leur propre système d'agglomérations – également appelées les *Réductions*. Les jésuites de cette époque ont réalisé un étonnant travail culturel, qui est encore bel et bien vivant, comme par exemple chez les Chiquitos en Bolivie. Je m'en suis rendu compte lors de mon dernier voyage en début d'année. Or, par la suite, il y a exactement 250 ans, les jésuites ont été chassés d'Amérique du Sud. Nous nous référons aujourd'hui à cette date de 1767 à la fois pour rendre hommage aux *Réductions* (liste des événements prévus sur www.jesuiten-weltweit.ch), mais également pour jeter un regard critique sur cette activité des missionnaires, mise en œuvre par la politique de colonisation espagnole et portugaise.

Nous tenons aujourd'hui à renforcer l'identité indigène des populations d'Amérique du Sud via des projets sociaux et de formation. La « Misión Guaraní » en est un bon exemple (voir page 9).

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Amérique du Sud – Missions d’hier et d’aujourd’hui

2017 est une année commémorative à trois titres: elle marque la fin des Missions jésuites en Amérique latine il y a 250 ans, les débuts de la Réforme il y a 500 ans et l’anniversaire de la naissance de Nicolas de Flüe il y a 600 ans.

À cette occasion, les jésuites organisent cette année divers événements (www.jesuiten.ch; www.jesuiten-weltweit) avant tout axés sur la thématique des *Réductions*, ces villages des Missions jésuites des XVII^e et XVIII^e siècles en Amérique latine. Citons notamment le Congrès inter-disciplinaire qui aura lieu à l’Université de Fribourg (19–20 mai), les représentations théâtrales de la pièce *Das heilige Experiment / Sur la terre comme au ciel* à Biel et Solothurn, les concerts de *Sonidos de La Tierra*, un projet musical de groupes indigènes, ainsi que le film *Panamericana* de Felix Plattner sj.

Que sont au juste les *Réductions*? Entre 1609 et 1767, les jésuites ont créé, dans certaines régions d’Amérique latine, des villages de Missions, soit un système d’agglomérations pour les populations indigènes. Mais tout comme l’Ordre des jésuites, les Missions furent, dès le départ soit considérées avec suspicion, soit soutenues avec admiration, soit catégoriquement rejetées. Et en 1767, sous la pression du roi espagnol, les jésuites durent quitter le continent. Les *Réductions* restent cependant un sujet passionnant. Aujourd’hui encore il est possible d’admirer l’architecture – un type bien particulier d’églises – et d’écouter la musique nées dans ces *Réductions*. Les églises de ces villages sont d’ailleurs encore utilisées actuellement en Bolivie, comme Christian Rutishauser sj, provincial de Suisse, et Toni Kurmann sj, procure des missions, ont pu s’en rendre compte lors de leur voyage en Amérique du Sud début 2017. Mentionnons également que douze *Réductions* jésuites sont inscrites au patrimoine mondial de l’UNESCO.

Aujourd’hui, le terme de *Mission* est synonyme de rencontre respectueuse avec l’étranger et de défense des exclus de la société. C’est pourquoi la Fondation Jésuites international, en collaboration avec des organisations partenaires germanophones, soutient le projet *Misión Guaraní* au Paraguay.





Renforcer l'identité indigène

En cette année 2017 de commémoration des *Réductions*, la question de la qualité de vie des peuples indigènes, dont celui des Guaraní, prend une signification toute particulière. Au total, il y a 40 villages indigènes dans la région d'Itapúa au Paraguay. Malgré les programmes publics de subventionnement, les communautés indigènes y vivent dans la plus grande pauvreté. Il y est donc impératif d'agir sur les plans de l'enseignement, et de l'approvisionnement en denrées alimentaires et en médicaments.

C'est ici qu'intervient l'organisation humanitaire *Fe y Alegría*, fondée par un jésuite. À l'occasion des 400 ans de la fondation de la ville d'Encarnación par le Père Roque González sj, les jésuites ont monté en 2015, au Paraguay, un projet en collaboration avec l'Université catholique d'Itapúa : la *Misión Guaraní*. L'idée de base est de faire revivre les formes d'expression culturelles, spirituelles et artistiques des anciennes missions jésuites, via différentes lignes de projet alliant pédagogie guaraní et durabilité écologique. L'objectif étant de donner aux communautés locales les outils et le savoir nécessaires pour vivre dignement et en parfaite autonomie leur culture indigène.

Dans le cadre de la *Misión Guaraní* un projet partiel a été mis en œuvre pour venir en aide à 173 enfants et adolescents, dans dix villages guaraní. Outre des offres de formation dans le domaine scolaire et du savoir-faire traditionnel, ces jeunes bénéficient d'une aide pour monter des petites entreprises, des cours d'agriculture écologique, de pisciculture, d'apiculture ou d'élevage avicole, et d'un soutien pour cultiver des herbes médicinales ou recevoir des soins de santé. Cette démarche vise à assurer le développement intégré de ces villages. Les programmes de santé et d'alimentation sont conçus de manière à répondre aux spécificités locales – sans imposer aux villages un mode de travail et de production typiquement « occidental ». Ce projet accorde une place très importante à la sauvegarde et à l'utilisation de la langue guaraní. Le renforcement de l'identité indigène est au cœur de toutes ces activités.

« Je suis simplement là pour donner espoir »

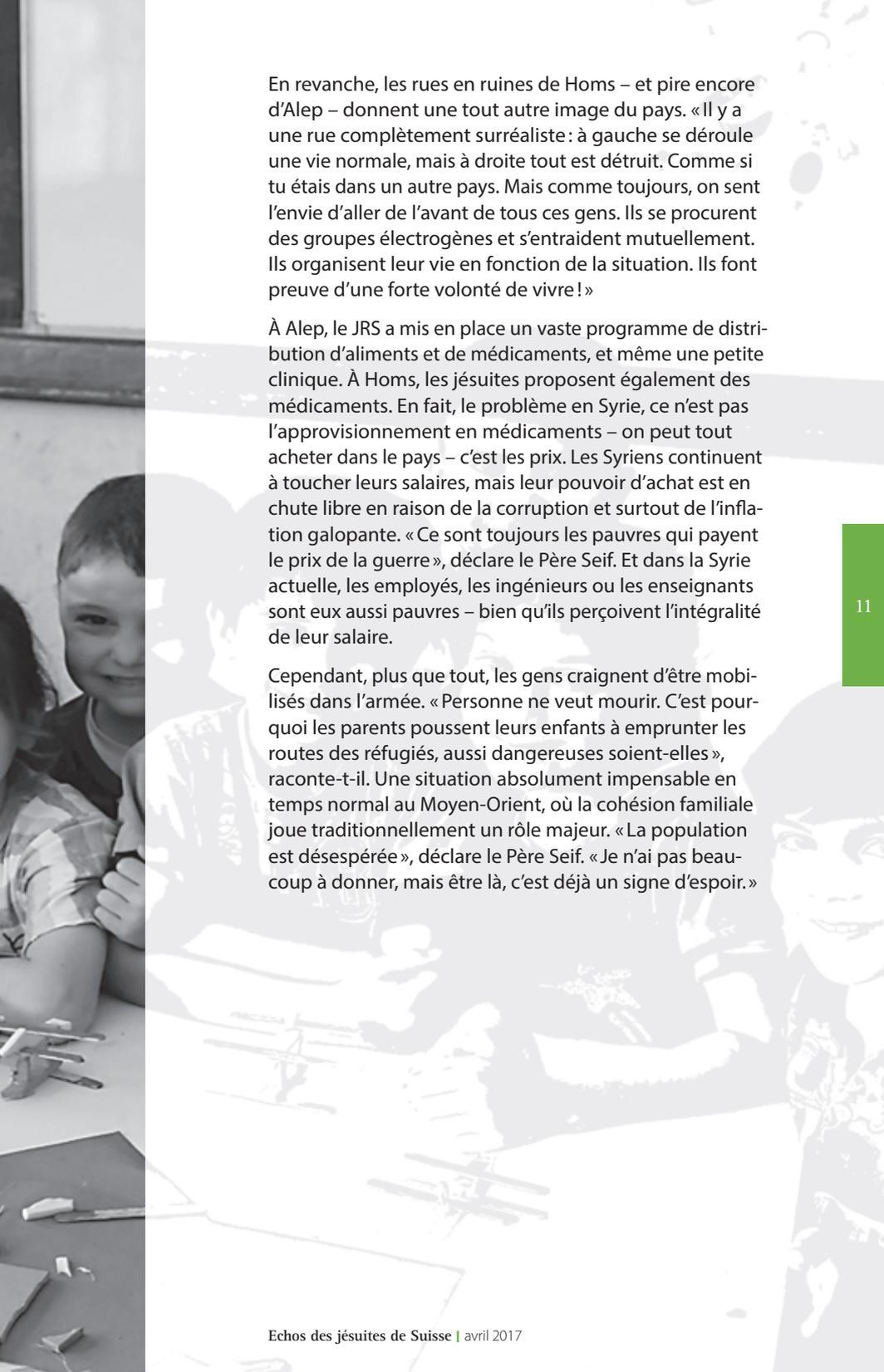
Des rangées de maisons bombardées, des enfants rians, des décès dus au manque de médicaments, la routine du travail quotidien: quelle est la véritable image de la Syrie? Toutes à la fois, déclare le Père Magdi Seif sj de Homs. «La situation est complètement confuse.»

Neuf jésuites vivent et travaillent en Syrie: à Damas, Alep et Homs. Le Père Seif sj s'est porté volontaire il y a un an et demi pour aller à Homs. Il est Égyptien, a étudié à Paris, Dublin et aux États-Unis, et a mis en place des projets fructueux au Soudan du Sud et dans son pays. Mais il cherchait un nouveau sens à sa vie.

« Le travail me donne de la force », déclare ce prêtre âgé de 60 ans, qui encadre trois communes à Homs et y dirige également les projets du Service jésuite des réfugiés (JRS). Il s'occupe avant tout des enfants. À Homs, les jésuites offrent un espace – à proprement parler – à quelque 1000 mineurs. Ce centre d'accueil propose des offres de formation et de loisirs, à l'écart du chaos environnant. Dans un pays ayant pour triste devise: « Celui qui aujourd'hui est ton ami, peut dès demain être ton ennemi. »

« Nous voulons que ces enfants reprennent leur avenir en mains, car les gens d'ici ont perdu tout espoir », déclare le jésuite. Après l'école, ils se rendent au centre. Dans cet environnement protégé, ils peuvent à nouveau être ce qu'ils sont, à savoir des enfants, et jouer, rire, courir et sauter comme bon leur semble. « Les enfants sont l'avenir! Ils incarnent l'espoir et sont également une image de la Syrie actuelle », souligne le Père Seif en montrant les photos d'une petite fille maquillée de toutes les couleurs et portant un costume pour une répétition théâtrale.





En revanche, les rues en ruines de Homs – et pire encore d'Alep – donnent une tout autre image du pays. « Il y a une rue complètement surréaliste : à gauche se déroule une vie normale, mais à droite tout est détruit. Comme si tu étais dans un autre pays. Mais comme toujours, on sent l'envie d'aller de l'avant de tous ces gens. Ils se procurent des groupes électrogènes et s'entraident mutuellement. Ils organisent leur vie en fonction de la situation. Ils font preuve d'une forte volonté de vivre ! »

À Alep, le JRS a mis en place un vaste programme de distribution d'aliments et de médicaments, et même une petite clinique. À Homs, les jésuites proposent également des médicaments. En fait, le problème en Syrie, ce n'est pas l'approvisionnement en médicaments – on peut tout acheter dans le pays – c'est les prix. Les Syriens continuent à toucher leurs salaires, mais leur pouvoir d'achat est en chute libre en raison de la corruption et surtout de l'inflation galopante. « Ce sont toujours les pauvres qui payent le prix de la guerre », déclare le Père Seif. Et dans la Syrie actuelle, les employés, les ingénieurs ou les enseignants sont eux aussi pauvres – bien qu'ils perçoivent l'intégralité de leur salaire.

Cependant, plus que tout, les gens craignent d'être mobilisés dans l'armée. « Personne ne veut mourir. C'est pourquoi les parents poussent leurs enfants à emprunter les routes des réfugiés, aussi dangereuses soient-elles », raconte-t-il. Une situation absolument impensable en temps normal au Moyen-Orient, où la cohésion familiale joue traditionnellement un rôle majeur. « La population est désespérée », déclare le Père Seif. « Je n'ai pas beaucoup à donner, mais être là, c'est déjà un signe d'espoir. »

Fondation Jésuites international

La Fondation Jesuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

